

Le Coudenberg, centre du pouvoir à Bruxelles

Sylvianne Modrie, Stéphane Demeter

Coudenberg (Bruxelles) ; place Royale ; hôtel de Lalaing-Hoogstraeten ; topographie ; pouvoir

Le site du *Coudenberg* à Bruxelles, aujourd'hui rayonnant autour de la place Royale a conservé depuis le XIIe siècle la préférence du pouvoir princier ou étatique. Un même message est donc associé depuis neuf siècles à cet endroit, soutenu par un aménagement du territoire et une architecture tributaire des modes du temps. Cette situation a été décrite maintes fois par les historiens et les archivistes et notamment par A. Smolar-Meynart qui écrit que « la place Royale reste fidèle à une vocation ancienne : elle était et sera l'avant-scène du pouvoir, tout comme le quartier Royal continuera à être destiné à abriter les principaux partenaires du pouvoir, dont les institutions politiques mais aussi les puissances financières et la religion. La répartition traditionnelle du territoire urbain subsistera aussi, entre le pouvoir communal, toujours concentré dans la ville basse, à l'ombre de la Grand-Place, et l'autorité étatique gravitant autour du palais » (Smolar-Meynart/Vanrie 1998, 9).

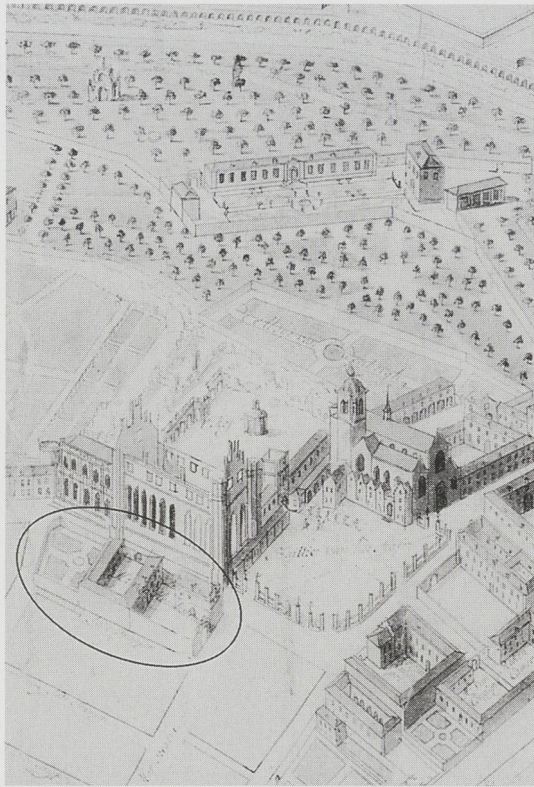
L'oro-hydrographie originelle reste difficile à visualiser aujourd'hui. Les éléments même qui ont présidé au choix de l'installation du pouvoir sur ce site ont disparu : les ruisseaux ont été voûtés et les accidents de terrain fortement nivelés.

Au XIe ou au XIIe siècle, le prince bruxellois, alors comte de Louvain puis duc de Brabant, déplace sa résidence, alors située dans les îles de la Senne, vers une des collines dominant la vallée de quelques 40 m de haut, le *Frigidus mons* ou « *Coudenberg* ». Il y institue également un châtelain. Ce promontoire est délimité par les vallons profonds du *Coperbeek* (du nord au sud-est) et du *Ruysbroek* (au sud-ouest) ainsi que par l'abrupt de la vallée de la Senne (à l'ouest). Au début du XIIIe siècle, le site du *Coudenberg* qui a accueilli, outre la résidence princière et celle du châtelain, une

chapelle Saint-Jacques, a été englobé dans l'enceinte urbaine qui présente une excroissance très nette vers le sud-est. Les développements post-médiévaux et modernes de ce complexe ainsi que l'absence presque totale de fouilles sur le site rendent très aléatoires les reconstitutions de l'organisation spatiale du site avant le XIVe siècle. A cette époque, la résidence ducale occupe le sommet du promontoire. Le corps de logis est vraisemblablement déjà adossé à l'enceinte urbaine du côté nord. Au sud-est du plateau se développe la prévôté de Saint-Jacques, en partie à l'emplacement des biens du châtelain qui n'est plus présent sur le site.

L'arrivée des ducs de Bourgogne à la tête du duché et le choix opéré par Philippe le Bon et ses successeurs en faveur de Bruxelles comme résidence principale va définitivement donner à la ville son statut de capitale qui est encore le sien et au site du *Coudenberg* sa destinée de lieu de pouvoir au moins symbolique. Les ducs de Bourgogne font réaliser d'imposants travaux au château ducal brabançon. Philippe le Bon commande à la Ville de Bruxelles la construction de l'*Aula magna* qui fut accolée au complexe résidentiel existant (1451–1461). Charles Quint préside, quant à lui, à la réalisation d'une grande chapelle (1522–1553) mitoyenne de l'*Aula magna* ainsi que de nouveaux appartements au sud-est du noyau initial prolongés par une galerie ouverte vers le parc à l'instigation de sa sœur Marie de Hongrie (1533–1537). La façade septentrionale du corps de logis est très largement ouverte de baies et de galeries diverses donnant sur le vallon du *Coperbeek* et sur son versant nord qui sont transformés en un ensemble de jardins d'agrément et une réserve de chasse, la *Warande*. Ces extensions du complexe résidentiel, au cours des XVe et XVIe siècles, nécessi-

Fig. 1: Détail du Coudenberg, avec l'hôtel d'Hoogstraeten, en contrebas des ruines du palais ducal. Suite à l'incendie de 1731, l'Aula Magna a perdu sa toiture, alors que la chapelle de Charles-Quint semble intacte. Extrait du Grand Plan de Bruxelles, anonyme, vers 1760 (Bruxelles, Archives de la Ville, G. Pl. n° 3).



tèrent d'importants travaux de fondation et de constructions en terrasse afin de récupérer la déclivité très forte de la vallée de la Senne et du vallon du Coperbeek. Au XVIII^e siècle, le vieux corps de logis semble avoir été profondément restauré. Les ailes du palais fermant la cour d'honneur vers la *place des Bailles* et vers le *Borgendael* sont également reconstruites. Enfin, une galerie aérienne relie le palais à l'église Saint-Jacques.

La présence de la cour ducale au Coudenberg attira de nombreux grands personnages qui implantèrent leurs hôtels particuliers sur les versants sud et ouest du promontoire. Ainsi en est-il de l'hôtel de Lalaing-Hoogstraeten, occupant le terrain sis face à l'Aula magna et à la chapelle, de l'autre côté de l'*Inghelant strate* (premier tronçon de la future *rue d'Isabelle*), qui étage ses constructions sur le versant nord du Coudenberg. Plus à l'ouest on rencontre l'hôtel de Clèves-Ravenstein en grande partie conservé. Sur le versant sud, dominant le vallon du Ruysbroek prit place dès le milieu du XIV^e siècle, le futur hôtel de la maison de Nassau qui constituera, au XVIII^e siècle, un complexe presque aussi imposant que le palais ducal (actuellement Musées royaux des Beaux-Arts et Bibliothèque royale).

Le 4 février 1731, le palais du Coudenberg fut détruit par un violent incendie qui réduisit en cendres le corps de logis résidentiel, ne laissant subsister de l'Aula magna que les murs, tandis qu'il épargna plus ou moins la chapelle. Depuis plus d'un siècle, la cour de Bruxelles n'accueillait plus les souverains brabançons, alors espagnols puis autrichiens, mais bien leurs gouverneurs généraux pour les Pays-Bas méridionaux. Plutôt que de reconstruire et restaurer le palais incendié, on décida d'acquérir, pour ces derniers, l'ancien hôtel de Nassau. Celui-ci fut donc transformé en résidence princière pour Charles de Lorraine qui y mena de nombreux travaux de modernisation et d'agrandissement qui firent de ce palais un chantier permanent jusqu'à sa mort en 1780. Pendant ce temps l'ancien palais ducal était en grande partie abandonné mais pas complètement. La chapelle, les écuries, la bibliothèque, la maison des pages, une partie de la vénerie et même des particuliers occupent toujours ce complexe connu alors sous le nom de « cour brûlée ». Vers 1775, après maints projets jamais aboutis, la reconstruction du site de la cour brûlée et de l'ancienne *Warande* fut entreprise sous l'égide de la Ville de Bruxelles et des Etats de Brabant. Tous les vestiges de l'ancien palais furent définitivement arasés jusqu'au niveau de circulation de l'ancienne *place des Bailles* dont la superficie fut doublée pour former la place Royale actuelle. Afin d'étendre l'assiette de cette place et surtout pour permettre la construction des bâtiments néoclassiques qui la bordent, il fut procédé tantôt au remblai, tantôt au maintien en constructions souterraines, des structures architecturales qui s'étagaient sur les versants du Coudenberg. Bien plus, le nouveau parc fut dessiné de plain-pied avec la nouvelle place Royale. Pour ce faire il fallut entièrement combler l'ancien vallon du Coperbeek enterrant ainsi de très nombreux vestiges d'installations diverses. C'est à ces terrassements de très grande envergure que l'on doit la conservation actuelle, en sous-sol, des vestiges des étages inférieurs de la chapelle de Charles Quint ainsi que ceux de la cour d'Hoogstraeten et d'un tronçon de la rue d'Isabelle. Les niveaux inférieurs de l'ancien palais ducal médiéval ont, quant à eux, été soit maintenus sous la forme de caves soit remblayés sous la rue et la place Royale, sous l'hôtel Belle-Vue et sous l'aile occidentale du Palais royal actuel.

Le plateau du Coudenberg et l'Aula Magna

Les fouilles de la grande salle d'apparat de Philippe Le Bon, entreprises de 1995 à 2001 par Michel Fourny et Paul Bonenfant de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles, ont permis d'appréhender la topographie du plateau du *Coudenberg* (Bonenfant 1998). Dès les premières investigations, la similitude des niveaux de circulation ancien et actuel fut démontrée. Cependant, les vestiges retrouvés sous les pavés de la place Royale font partie du soubassement de la salle d'apparat. En effet, le niveau de fonctionnement de la salle était situé quelque 1,70 m au-dessus de celui de la cour intérieure du palais ducal. A partir de cette cour, un escalier à double volées convergentes, visible sur les documents iconographiques, donnait accès à l'Aula.

L'Aula Magna occupait l'angle nord-ouest du plateau et s'avancait sur deux pentes, celle du versant droit de la vallée de la Senne et celle du ravin du *Coperbeek*. Pour étendre un maximum la surface utilisable, le versant de la Senne fut ponctuellement remblayé. Les pièces aménagées sur ce remblai surplombaient la rue *Inghelant*, qui accusait une forte pente vers le nord, jusqu'à sa rencontre avec le vallon du *Coperbeek*, soit à l'angle nord-ouest de l'Aula. A cet endroit, c'est un autre parti architectural qui fut choisi dans la création d'une vaste salle en équerre, dont le retour formait la base du pignon nord de l'Aula.

Le versant nord du Coudenberg et la chapelle de Charles Quint

Dans le prolongement de l'Aula Magna, et barant littéralement le vallon du *Coperbeek* se trouve la chapelle palatine, érigée par Charles Quint. Des observations ponctuelles effectuées en 1984 par André Matthys (Matthys 1985), alors attaché au Service National des Fouilles, et des fouilles plus récentes entre 1991 et 1994 par Marcel Celis et Dirk Van Eenhooge (Celis 1998) sous les auspices de la Commission Royale des Monuments et des Sites, ont conduit à la restauration du site. Les fouilles ont déterminé trois niveaux à l'édifice, à savoir celui de la chapelle démolie (niveau 0), un niveau comprenant les offices (-1) et celui des caves voûtées (-2), conservé pratique-

ment intact et aujourd'hui présenté au public. A cette occasion, quelques sondages ont été ouverts dans la rue Isabelle et le niveau restauré.

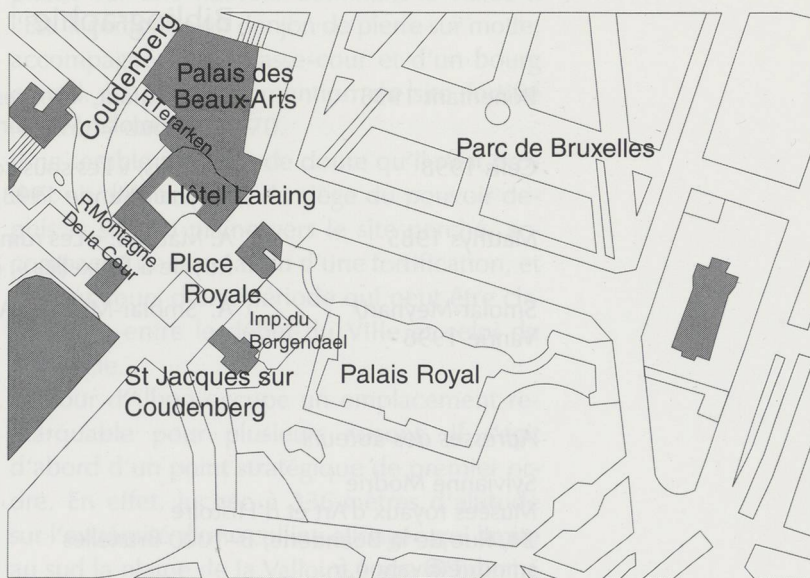
Les documents de fouille actuellement disponibles ne permettent pas de retrouver la topographie ancienne, mais l'architecture en palier de différents niveaux semble avoir rattrapé la pente imposée par le versant du *Coperbeek*.

Le versant ouest du Coudenberg et les hôtels de Lalaing-Hoogstraeten et de Ravenstein

La rive droite de la Senne accuse une forte pente, accentuant la colline du *Coudenberg*. Les édifices installés sur le versant ouest du *Coudenberg* sont accrochés en contrebas du palais ducal le long de rues constituant les marches d'un aménagement en palier parallèle à la vallée de la Senne. Ces rues, portant les toponymes révélateurs de « premier escalier des Juifs », « deuxième escalier des Juifs » etc., suivent également la pente du ravin du *Coperbeek*, vers le nord.

C'est sur ce versant que s'est installé le chef des finances de Charles Quint, Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten. Son hôtel particulier occupait la parcelle comprise entre la Montagne de la Cour, le premier escalier des Juifs (actuelle rue Villa Hermosa), la rue Terarken (tronçon aujourd'hui disparu) et l'ancienne rue Isabelle (actuellement voûtée). Cet ensemble, constitué au début du XVI^e siècle par la réunion de plusieurs demeures d'origine

Fig. 2: Plan de situation de l'ancien palais, des hôtels particuliers et de la place Royale actuelle.



médiévale était formé de trois ailes disposées en U autour d'une cour et d'un vaste jardin délimité par une clôture crénelée

Appartenant à la Région de Bruxelles, les vestiges de l'ancienne cour d'Hoogstraeten, classés depuis 1992, font actuellement l'objet d'une vaste étude historique, archéologique et architecturale en vue de leur restauration et d'une présentation au public.

Dans ce cadre, une équipe archéologique des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, dirigée par Sylvianne Modrie a été dépêchée sur le site entre 1998 et 2000, par le Service des Monuments et Sites du Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale.

Le rez-de-chaussée de l'ancien hôtel correspond au niveau de la rue Villa Hermosa, soit près de 7 m plus bas que la place Royale, si bien que trois niveaux de l'hôtel de Lalaing-Hoogstraeten, comprenant les caves, furent intégrés sous l'hôtel de Spangen, construit sur la nouvelle place.

Une galerie de liaison

Une galerie de style gothique, bien conservée, ouvrant sur le jardin sans y donner accès, a été construite par Antoine de Lalaing afin de relier deux ailes d'habitation séparées d'une vingtaine de mètres. De très belle facture, elle se compose de cinq travées couvertes en croisées d'ogives de pierre blanche. Ces voûtes reposent, côté jardin, sur des colonnes en pierres bleues, alors qu'elles sont soutenues, à l'intérieur de la galerie, par des culs de lampes

au décor de feuilles de choux. A l'époque de sa création, la façade de la galerie était largement ouverte par des arcs. Ceux-ci étaient rehaussés d'un bandeau décoré de reliefs sculptés aujourd'hui arasés.

Un jardin en ville

Le jardin de l'hôtel d'Hoogstraeten se développait dans la partie nord de la parcelle. Déterminé par le premier escalier des juifs et les rues Terarken et Isabelle – qu'il surplombait largement, sa superficie approchait mille mètres carrés.

Les sondages effectués le long du mur de clôture, ont mis au jour un large mur en brique approchant le mètre sur lequel se fondait le mur proprement dit que l'iconographie nous présente crénelé. Cette banquette en brique à l'aspect soigné dont le niveau est proche de celui du jardin devait servir de trottoir ou de promenoir qui permettait aux occupants de l'hôtel de jouir de la vue surplombante tant vers la warande ducale que vers la collégiale sainte Gudule.

Dans le cadre du projet de rénovation complète du site, la fouille de la totalité de l'espace jardin est prévue.

Durant les fouilles, le substrat naturel, le sable bruxellien, a été atteint plusieurs fois. Ces éléments couplés à d'autres sondages établis sur le territoire de l'hôtel de Ravenstein, de l'autre côté de la rue Villa Hermosa, permettent de retrouver la topographie ancienne et l'aménagement des versants du Coudenberg.

Bibliographie

- | | |
|--------------------------------|---|
| Bonenfant 1998 | P. Bonenfant, « Les restes tangibles de l'Aula Magna de Philippe Le Bon », dans: Smolar-Meynart/Vanrie 1998, 97–113. |
| Celis 1998 | M. Celis, « Les sous-sols de la chapelle de Charles Quint », dans: Smolar-Meynart/Vanrie 1998, 115–127. |
| Matthys 1985 | A. Matthys, « Les ruines de la chapelle des Ducs de Brabant sous la place Royale à Bruxelles », dans: <i>Archaeologia Mediaevalis</i> 8, 1985, 79–80. |
| Smolar-Meynart/
Vanrie 1998 | A. Smolar-Meynart/A. Vanrie (dir.), <i>Le quartier Royal</i> , Bruxelles 1998. |

Adresses des auteurs

Sylvianne Modrie
Musées royaux d'Art et d'Histoire
24, Rue de la Buanderie, B-1000 Bruxelles
smodrie@yahoo.fr

Stéphane Demeter
Service des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles
80, Rue du progrès, bte 1 (CCN), B-1030 Bruxelles
sdemeter@mrbc.irisnet.be